

UN PETIT JOURNAL HEBDO Pourquoi ?

J'ai vu chez un copain, un journal quotidien (classe de Max Damilano SE-CP) :

- 2 pages pliées en deux ;
- 1 ou 2 textes imprimés (en classe)

et la transcription de l'enregistrement de l'entretien de la journée : blaguette + coopé. (tapé et tiré par un parent d'élève.)

Justement, avec les petits de l'école de Georges, les ateliers tournaient un peu à vide, on échangeait peu avec les corres : une période de flottement... J'ai montré les journaux, et les petits ont été emballés : « alors, on pourrait mettre nos dessins... et la recette des gauffres... et moi, j'ai une histoire pour le journal... et moi, je vais faire un dessin... » Ils étaient partis... et moi aussi :

- Voilà des traces de ce qui se fait en classe, qui vont entrer un peu dans les familles, parce que commentées par les gamins.

On arrive à sortir un journal par semaine (2 ou 3 pages).

- Ce n'est pas long à réaliser. Ça ne pèse pas sur les activités des petits comme le travail du journal mensuel, juste avant sa sortie.

- Ça permet de passer des petits trucs sans prétention qu'on n'aurait pas mis dans LE journal. Ce qui n'empêche pas de sortir un supplément plus soigné, de temps en temps, avec seulement des textes et des dessins.

Et surtout :

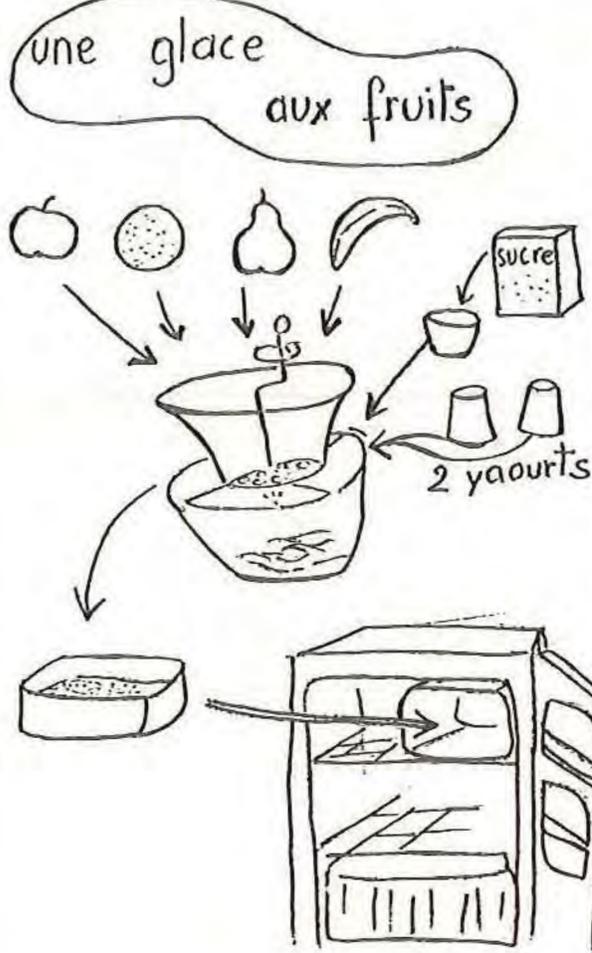
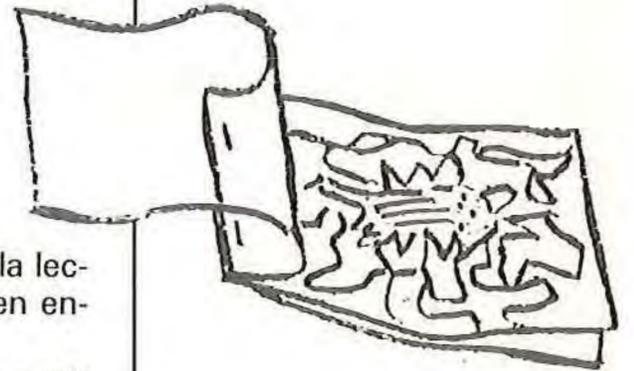
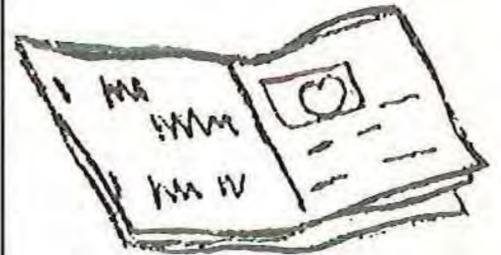
- Ça colle à l'actualité. Pour les petits, c'est très important : Ecrire « *maman, quand tu reviendras, je te ferai des bisous...* » pendant la semaine où les parents de 3 élèves sont partis en vacances en Espagne, ça a vraiment un sens pour les enfants, et ça retentit dans le village.

Enfin :

- C'est vite lu. Il faut avouer que pour quelqu'un qui n'a pas la pratique de la lecture rapide, un journal scolaire, c'est quelquefois indigeste, et rarement lu en entier.

UN TRUC : Pour mettre des dessins format 21 x 29,7 dans un journal de petit format, on agrafe les 2 ou 3 feuilles à gauche, et on plie en deux ensuite. Fermé, ça fait quand même un effet de « petit journal », et on ouvre, on peut voir chaque page en entier.

Eliane HÉRINX



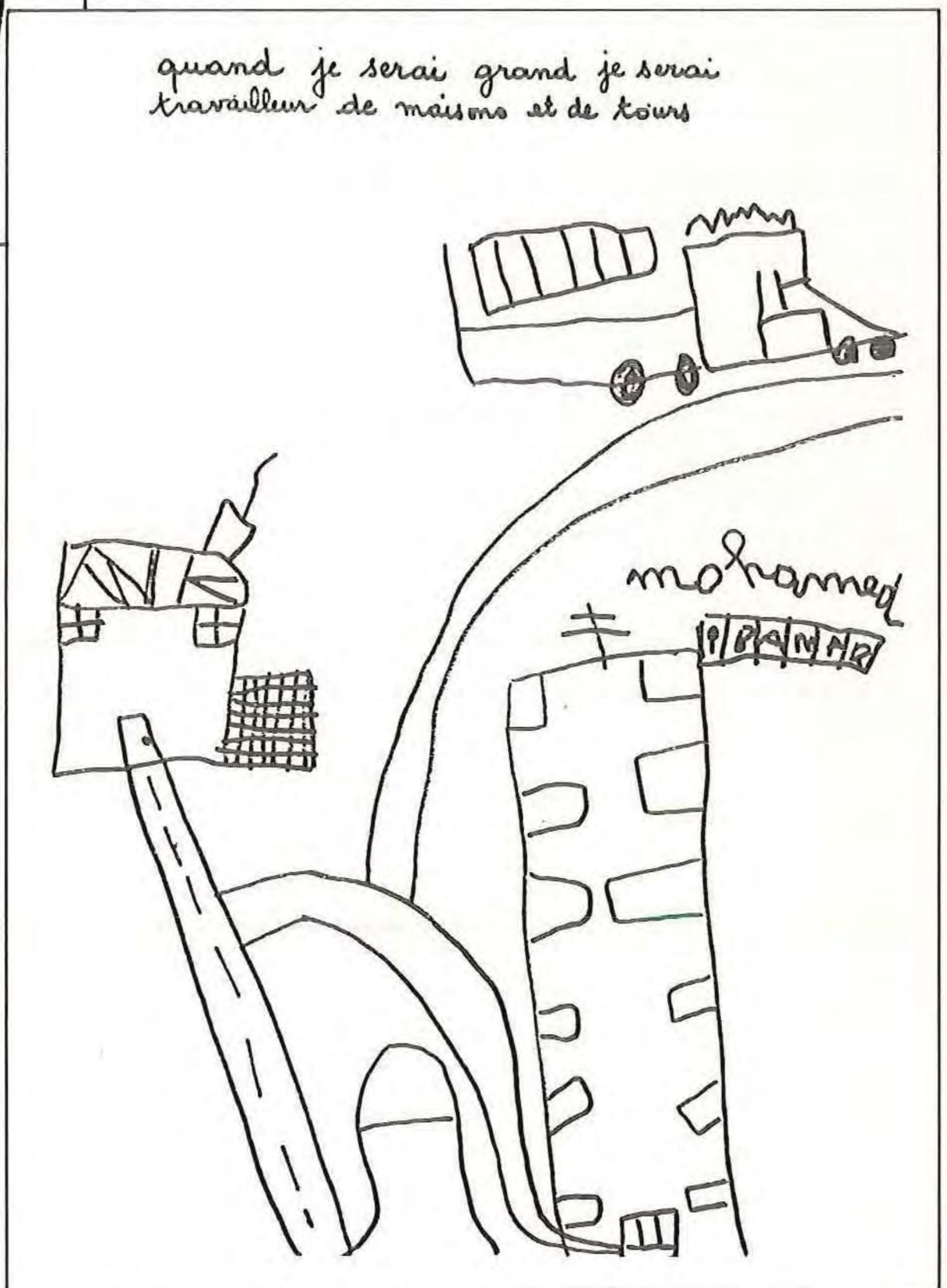
le grand journal n°4-5
26 MARS 1982

maman
ma petite maman
quand tu reviendras
je te ferai
plein de bisous
des millions
et des millions.

les petits de l'école de La Doire



ORIENTATION PROFESSIONNELLE



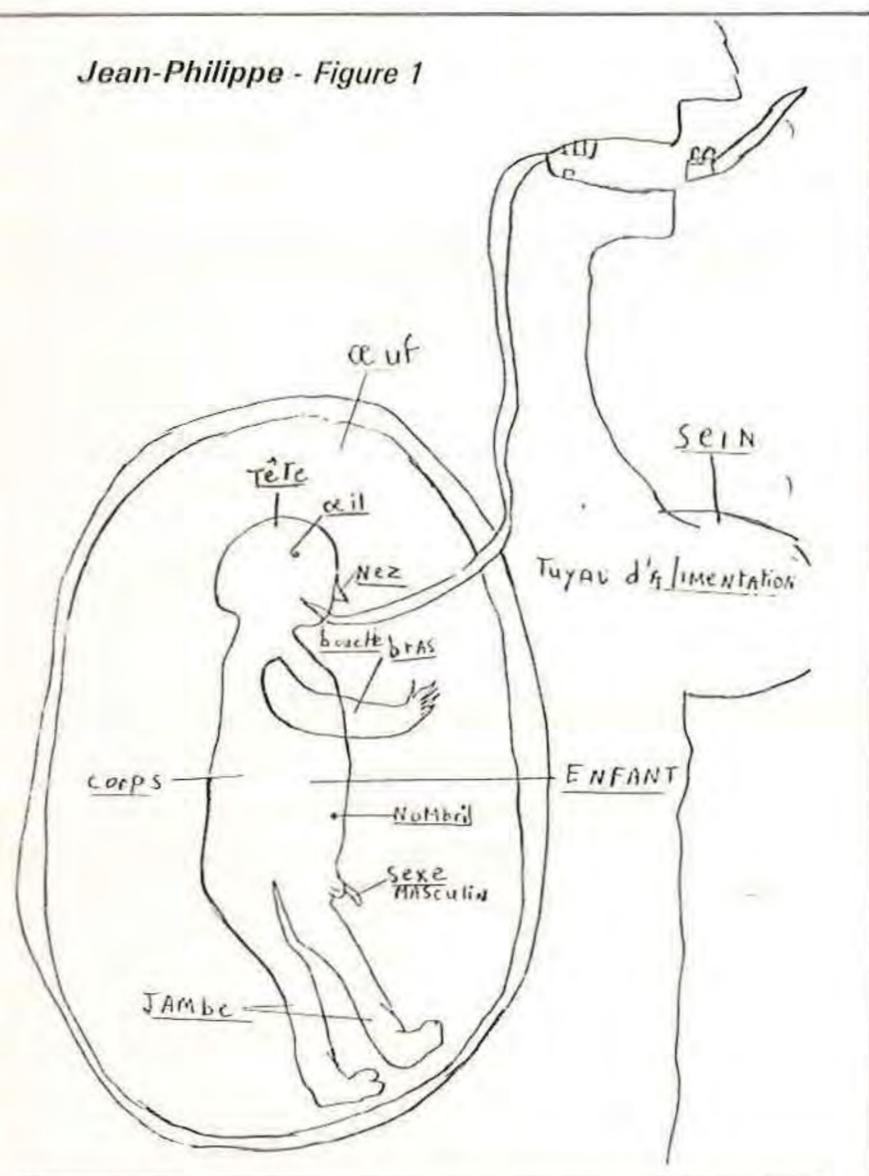
Celui-là, forcément, avec un prénom pareil...

PARTIR DE L'ENFANT

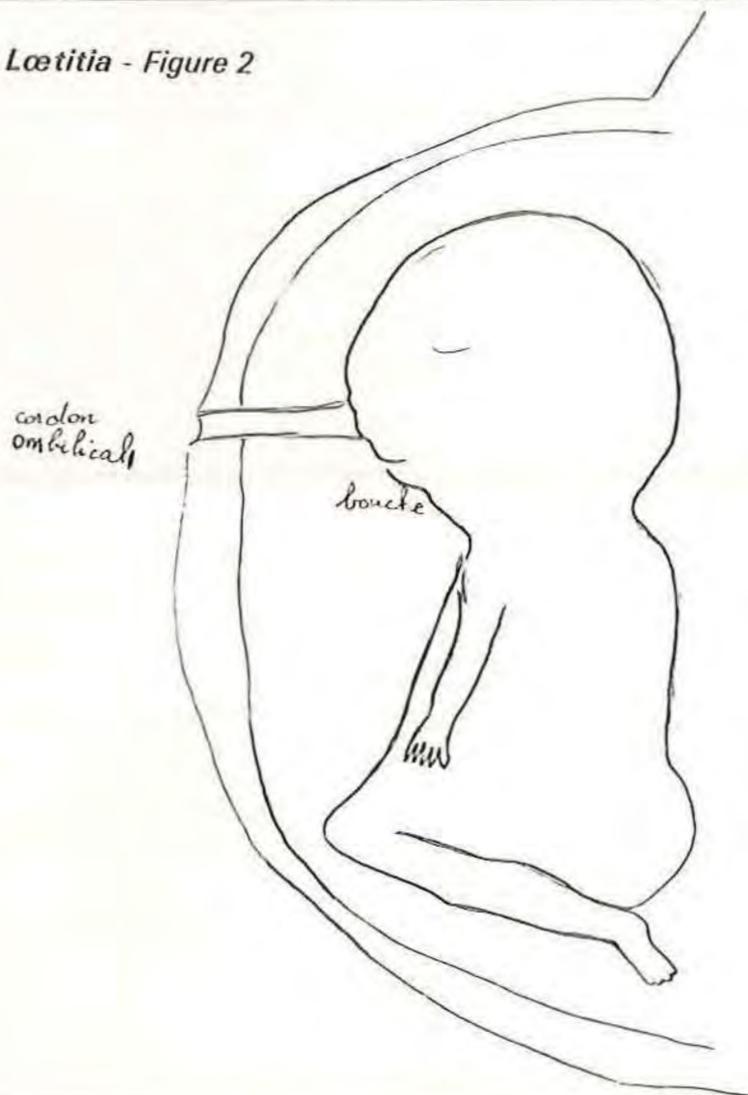
Quand le mot n'est que quiproquo, quand notre langage d'adulte conçu par un esprit adulte glisse sur l'enfant en lequel il n'éveille aucune résonance, alors on s'arrête et, ensuite, avec les moyens les plus divers, on cherche où l'enfant en est...

ÉVALUATION PAR LES REPRÉSENTATIONS

Jean-Philippe - Figure 1



Lætitia - Figure 2



«...L'acquisition d'une véritable pensée scientifique doit s'appuyer sur un tâtonnement manipulateur orienté par un problème à résoudre que s'est posé l'enfant, ou auquel il a été confronté... il semble donc important de connaître les représentations desquelles il est parti, qui peuvent faire obstacle et qui peuvent lui masquer ses propres cheminements et finalement retarder ou fausser l'accès à l'esprit scientifique... »

«...Une connaissance beaucoup plus précise de ce qui se passe dans la tête des enfants est indispensable pour que le maître puisse orienter et aider les progrès de chacun... »

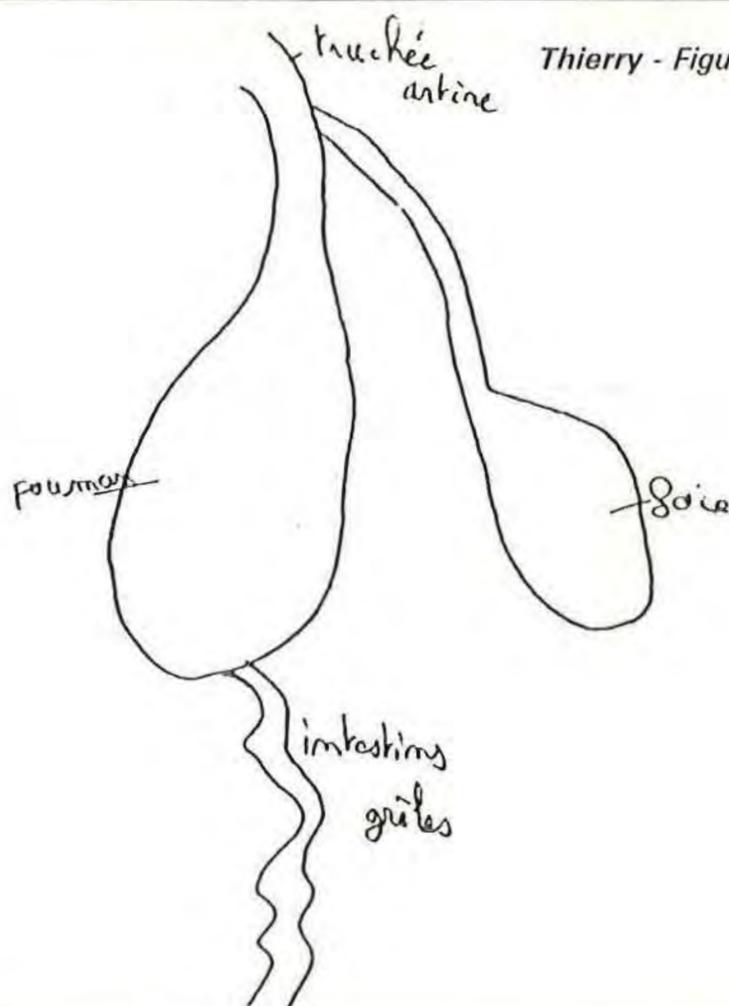
Ces extraits du numéro 108 de *Recherches pédagogiques* (activités d'éveil scientifique à l'école élémentaire. IV Démarches pédagogiques en initiation physique et technologique.) qu'on peut trouver dans tous les C.R.D.P., expriment très bien ce que je crois et essaie de faire : partir de l'enfant et l'aider dans son tâtonnement sont bien les bases de la pédagogie Freinet. Pratiquement, comment y arriver ?

DES CONSTATS

Quand les élèves de sixième choisissent d'étudier la reproduction des vertébrés avant tout travail scolaire, ils ont dans leur tête une image, une idée du problème, c'est ce que l'on peut appeler les représentations initiales. Ils savent que le futur bébé se développe dans l'organisme maternel et, si je leur demande de me dessiner comment ils voient le fœtus, Laetitia et Jean-Philippe schématisent un cordon ombilical qui relie la bouche de la mère à celle du fœtus ! Sans doute ont-ils entendu dire que la maman donnait à manger au bébé par ce cordon ! (figures 1 et 2).

De plus, Jean-Philippe situe l'utérus dans la cavité thoracique. Peut-être lui a-t-on expliqué que sa maman le portait dans son cœur ? Je me garderai bien d'interpréter, je me contenterai de constater les erreurs ainsi mises à jour. Il s'agit pour moi de l'amener à une connaissance plus scientifique de la vie intra-utérine en prenant en compte ses erreurs pour finalement les évacuer.

Thierry - Figure 3



UNE STRATÉGIE PÉDAGOGIQUE

Ces représentations vont déterminer ma stratégie pédagogique. L'observation de son propre corps (d'où vient mon nombril ?) et de différents documents (radios, photos, films...) lui permettra peut-être de franchir un obstacle sur le chemin qui mène à la connaissance scientifique.

DES ENFANTS TELS QU'ILS SONT ET NON TELS QU'ON LES VOUDRAIT

En recherchant systématiquement les représentations initiales des élèves, j'ai fait des découvertes surprenantes qui ont orienté mon travail d'une façon très différente ; je ne me doutais pas de toutes les « idées » que mes élèves avaient dans leur tête.

Regardons par exemple les dessins de l'appareil digestif effectués par des élèves de troisième. Pour Thierry (fig. 3), le foie, les poumons et les intestins communiquent ! Pour Brigitte et Jacques (fig. 4 et 5), l'appareil digestif se termine par la vessie. Anne (fig. 6), fait déboucher l'intestin grêle dans la vessie et le gros intestin dans l'anus, ces intestins ne communiquant pas et prenant tous les deux leur source dans l'estomac !

Le premier moment de surprise passé, il convient donc d'essayer de comprendre. R.P. n° 108 rappelle, à ce sujet, les travaux de Piaget qui distingue cinq types de réactions observables chez les élèves interrogés :

- 1) L'enfant répond n'importe quoi. La question que je posais enuyait sans doute beaucoup Thierry.
- 2) L'enfant fabule en inventant une histoire.
- 3) L'enfant cherche à contenter l'adulte, c'est la « réponse suggérée ».
- 4) Piaget dit qu'il y a « croyance déclenchée » quand l'enfant n'avait pas pensé à la question auparavant et qu'il répond avec réflexion en tirant la réponse de son propre fond (1). Ce type de réponse révèle réellement le niveau cognitif de l'enfant. C'est sans doute le cas de Brigitte, Anne et Jacques. Après discussion, ils m'expliquèrent que lorsqu'ils buvaient de l'eau, celle-ci se transformait en urine ; or ils absorbent l'eau par la bouche et la rejettent après passage dans la vessie, d'où cette communication anatomique. Ce qui ne manque pas de logique !
- 5) L'enfant donne une « réponse spontanée » quand il a déjà réfléchi à la question posée auparavant et qu'il a déjà construit une réponse. (2)

D'AUTRES RÉVÉLATEURS

Les dessins ne sont pas les seuls révélateurs de ces représentations initiales ; les différentes formes de questions, l'observation des communications entre enfants, l'entretien, etc... sont d'autres méthodes d'approche utilisables.

L'ÉCOLE SE TROMPE QUAND ELLE CROIT POUVOIR COURT-CIRCUITER LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE

Mon travail est donc défini par cette recherche de la représentation initiale et si possible des représentations qui se substituent à elle au cours du cheminement de l'élève. Mais il ne faudrait pas croire qu'il suffit d'apporter une réponse très claire et très logique à nos yeux pour que l'élève abandonne son idée fautive de départ.

A la question « *Qu'est-ce qu'une fleur ?* », les sixièmes répondent inmanquablement « *C'est coloré, ça sent bon.* » Pour leur montrer des fleurs non « colorées » et nauséabondes, nous fîmes une sortie dans une combe, au moment de la floraison de l'ellébore fétide ou de la daphnée lauréolée. La preuve était là : les fleurs étaient très visibles, et vertes. Comme je le leur faisais constater, ils me répondirent : « *Elles ne sont pas mûres, m'dame.* »

Des élèves de CM 1 et de troisième à qui je demandais de dessiner le sang dans leur corps m'ont donné les schémas suivants :

— John et Pascal de CM 1 voient le corps comme un récipient qui contient le sang (fig. 7 et 8)

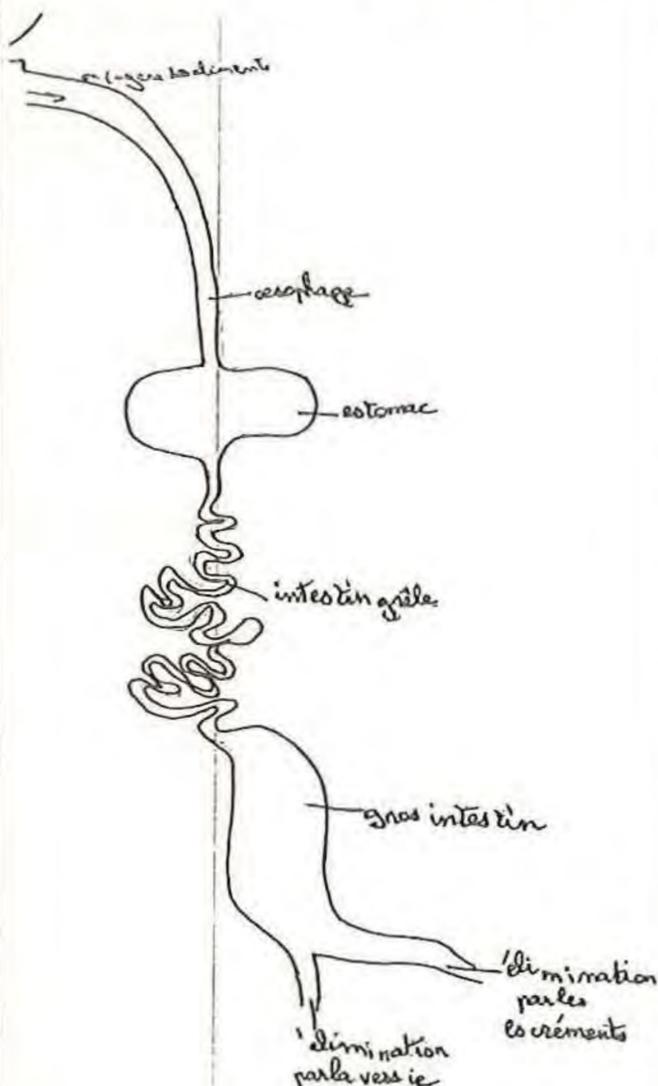
Notes de la rédaction.

(1) Ici, faut-il lire fond ou fonds ?

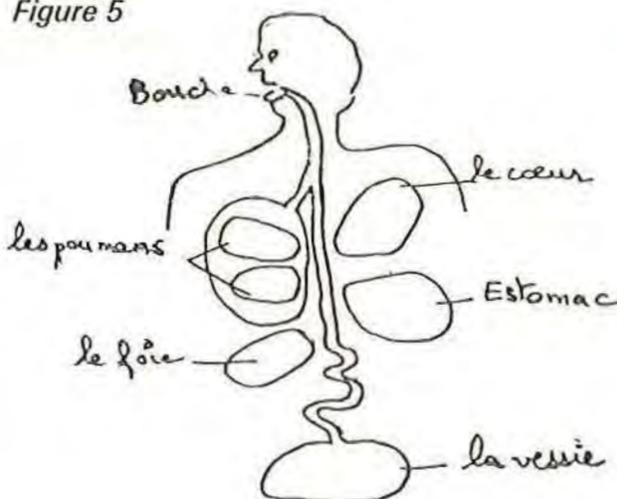
(2) On est frappé de voir que Piaget ne parle pas d'hypothèse. Le mot serait-il trop noble pour les propositions des enfants ? Mais il est vrai que Piaget évoque ici « des élèves que l'on interroge » et non des enfants qui s'interrogent. Nous n'allons pas faire un procès facile à des citations aussi isolées, même si nous avons notre « idée » sur les travaux du bonhomme.

Souhaitons plutôt que le témoignage ouvert de Marie Sauvageot suscite de nombreux échos. Il peut déjà être intéressant de le rapprocher de deux textes précédemment parus ici : *Approche de la technologie avec des CP-CE (n°2)* et *Méthode naturelle de formation de l'esprit scientifique (n°3)*, ne serait-ce que pour voir combien le second degré gagnerait à recevoir des enfants que le premier degré n'aurait pas eu l'obsession de bien lui « préparer »...

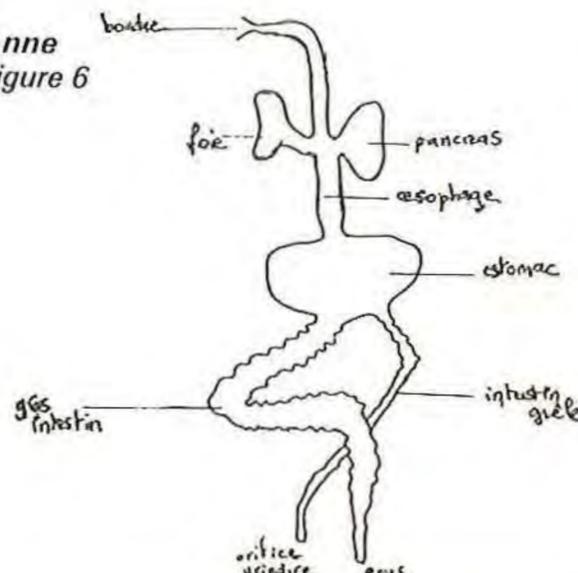
Jacques - Figure 4



Brigitte Figure 5



Anne Figure 6



John Figure 7



Pascal Figure 8



— Serge de CM 1 a une notion de «canaux» ramifiés dans tout le corps jusqu'aux extrémités des membres et dans la tête, mais pas de notion de circuit fermé (fig. 9).

— Patrick et Christophe, de troisième, (fig. 10 et 11), introduisent un cœur mais la notion de circuit fermé est tout aussi absente.

Ce qui montre que, dans la même classe, ici un CM 1, les élèves du même âge n'ont pas tous la même représentation. J'aurais bien voulu savoir si Serge était passé par la représentation de John et Pascal, autrement dit s'il existe des passages obligatoires dans leurs cheminements différents.

Quant aux représentations de Patrick et de Christophe, elles tendent à montrer que, si la représentation initiale a été ignorée, elle n'est

pas évacuée mais simplement refoulée. Elle resurgit malgré le «cours» fait par leur maître de l'école primaire.

Ce n'est qu'un début de travail. Tous les gens intéressés par ce problème peuvent s'adresser à : Marie Sauvageot 1 quai Galliot - 21000 Dijon.

BIBLIOGRAPHIE ICEM

B.T.R. n 21 : Une pédagogie de la curiosité par Michel Pellissier.

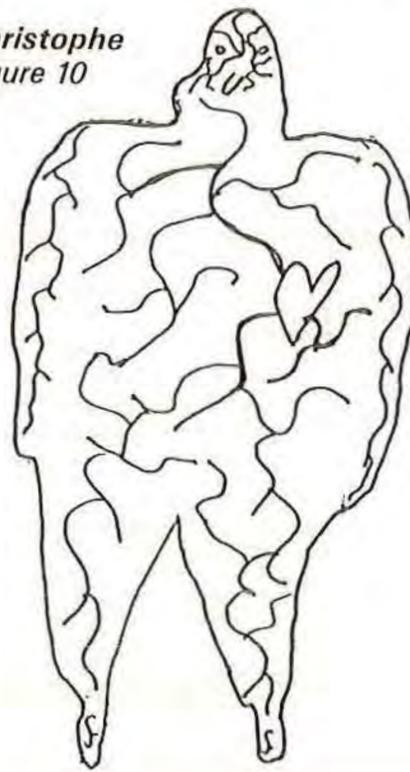
B.T.R. n° 31 : Des enfants qui recherchent.

Dossier pédagogique 132-133 : Biologie, sciences physiques.

Serge
Figure 9



Christophe
Figure 10



Patrick
Figure 11



Et s'ils avaient vécu ceci avant ? ENQUÊTE EN MATERNELLE

A propos d'une recherche sur nos os, nous nous sommes adressés d'abord à la « grande école », c'est-à-dire à celle qui est à notre horizon proche, l'école primaire.

C'est notre habitude pour obtenir des renseignements, des compléments d'information, des documents que nous n'avons pas dans notre bibliothèque, des cartes, etc...

Cette fois, notre demande n'a pu être satisfaite, alors... voici comment les choses se sont passées :

(Extrait du journal scolaire « Pirouette »
(juin/juillet 81))

La maman de Pierre travaille au collège ; au collège, il y a beaucoup de choses, c'est encore plus grand que la grande école !

Nous écrivons à la maman de Pierre :

« Bonjour, madame, on voudrait voir nos os, parce qu'on en parle en ce moment. Vous avez un squelette au collège ? Si vous en avez un, est-ce qu'on peut venir le voir, un jour ? sans le toucher ?

Merci madame, et au revoir. »

La maman de Pierre nous a répondu : nous irons voir le squelette au collège, jeudi prochain ; et aussi autre chose ;...mais...chut ! ce sera une surprise. Elle nous envoie aussi des radios où on voit les os. Madame Vergnet aussi nous a porté des radios.

Nous avons cherché à la bibliothèque. Nous avons trouvé un livre du collège où on expliquait notre corps, avec des images.

Nous écrivons à la maman de Pierre :

« Bonjour madame ; merci de nous avoir prêté les radios. On les a affichées aux vitres, on voit bien les os, on les a reconnus. On est très contents de les avoir ! Merci aussi pour la lettre, merci de nous recevoir au collège. Nous viendrons jeudi prochain, le 4 juin, à 3 heures et quart.

Au revoir, madame. Les grands. »

Jeudi après-midi, on est allé au collège. La maman de Pierre et deux autres dames nous ont reçus dans leur classe. On a vu d'abord la surprise : 3 poussins ! Ils étaient dans une boîte avec une glace, au chaud, parce qu'il n'y avait pas la maman poule.

Ils venaient de naître, ils étaient tout mouillés. Les autres, ils étaient dans l'œuf, au chaud, comme dans une cloche - ça s'appelle une couveuse -. Une maîtresse nous en a mis un dans la

main. Il n'était pas mouillé, il était doux ! Puis on a regardé le squelette.

On a vu tous les os qu'on a ! Et après on a vu tout ce qu'on a dedans avec un monsieur en caoutchouc : les poumons, les tripes, le cœur, le foie, les reins, les tuyaux pour le sang, et même l'intérieur de la tête avec la cervelle.

— *c'était intéressant !*

— *on voudrait revenir pour le revoir !*

— *on va y aller quand on sera grands !*

— *c'est plein de choses intéressantes !*

— *on voudrait regarder tout, encore !*

— *moi je voudrais voir comment ils travaillent dans ce laboratoire !*

— *Oui, je voudrais qu'ils travaillent devant nos yeux !*

— *on se régale de voir tout ça !*

— *moi, c'est la grande cour parce qu'il y a des bancs et on peut s'amuser !*

— *oh non ! moi, ça m'intéresse pas, la cour ! c'est le reste qui m'intéresse, tout ce qu'on nous a montré !*

A la fin, la dame nous a montré un film d'un petit chat qui sort du ventre et de sa poche. C'était bien ! la maman le léchait, après, il était beau !

Nous écrivons aux dames du collège :

« Bonjour mesdames. On vous remercie de nous avoir reçus dans votre classe ! C'était bien ! on voudrait revenir et revoir tout, parce que c'était bien. C'est plein de choses intéressantes, le collège... »

Pour les remercier, on voudrait les inviter à manger des gâteaux avec nous !

JEUDI 18 JUIN

Nous sommes allés au bois de Déan avec les deux dames du collège. Il faisait beau mais il y avait du vent alors on n'avait pas chaud. Sur le chemin, on a vu des fleurs d'ail sauvage, des papillons, des raisins qui commencent à grossir, des oliviers en fleurs qui commencent à faire des olives et un criquet : il avait les antennes courtes. Le papa d'Elisabeth nous a reçus et nous a montré le chemin.

Dans le bois, on a cherché des fossiles dans des tas de cailloux ; puis on a goûté, puis on a eu une surprise : des glaces ! on a dit merci ! on s'est régalé ! ça nous a rafraîchis, c'était mieux que des gâteaux.

En revenant, on a chanté dans le chemin.

Riou Audouy

Extrait du bulletin départemental du groupe de l'Hérault
Artisans pédagogiques n° 13